

*M. Veselý, Président
interim*



**AMBASSADE DE SUISSE
EN TCHÉCOSLOVAQUIE**

Prague, le 23 juillet 1968

réf.: 381.0 - CA/du

Rapport politique No 15

Confidentiel

Monsieur Willy Spühler
Président de la Confédération
Chef du Département
politique fédéral

B e r n e

Réactions tchécoslovaques à une
intervention militaire

ca							ala
ca							f
ca							
4. DEZ. 1968							
D.A. 21.31. Prag							

Monsieur le Président de la Confédération,

- 1) Aujourd'hui, la question primordiale que chacun se pose plus ou moins ouvertement à Prague c'est de savoir si, au besoin, l'URSS aura recours à la force et dans l'affirmative quelle sera la réaction tchécoslovaque. Les raisons stratégiques, politiques, idéologiques, pour lesquelles l'URSS devrait raisonnablement hésiter à recourir à la force ont été exposées un peu partout. Je n'y reviendrai pas.

Quant aux réactions tchécoslovaques, la majorité des observateurs ici pensent que dans le cas d'un "coup à la Kadar", les réactions de certains éléments du Parti et de la population pourraient être violentes et provoquer des effusions de sang.

Dans le cas d'une intervention ouverte de l'armée russe, les avis sont partagés. Ainsi, le Ministre d'Autriche, se fondant sur l'histoire de cette partie de l'Europe et sur le caractère de ses peuples, estime qu'il y aurait 99 chances sur 100 que personne ne s'opposerait

- 2 -

à l'entrée de troupes soviétiques. D'autres pensent au contraire qu'étant donné le sentiment de fierté nationale qui unit actuellement les Tchécoslovaques, une résistance de l'armée ou d'une partie de celle-ci serait probable. Elle ne serait pas négligeable, puisqu'on évalue à environ 200.000 hommes ses effectifs bien entraînés et à 600 avions ses forces aériennes. Un élément pourrait faire pencher la balance en faveur de cette théorie: c'est celui de la récente réorganisation qui a bouleversé les cadres. L'armée est actuellement dirigée par de jeunes officiers, certains des anciens ayant été limogés, et il n'existe plus comme avant la même camaraderie entre officiers supérieurs russes et tchécoslovaques.

- 2) Quoi qu'il en soit et d'une manière plus générale, en analysant la crise actuelle et surtout en essayant de faire des prévisions, il semble qu'il convienne de se garder de vouloir être trop logique, de vouloir tirer trop de parallèles et surtout de se fonder trop sur les enseignements du passé. En effet, ici comme ailleurs, nous sommes dans une époque de transformation dynamique qui rend fort aléatoires de telles analyses. Comment pouvoir dire avec assurance que les Tchécoslovaques réagiraient selon leur caractère "traditionnel", qu'ils n'opposeraient pas la force à la force, alors que dans les derniers six mois un bouleversement total des notions que nous avons de ce pays vient de s'opérer ? Qui, en effet, croyait encore en février dernier que quatre mois seulement s'écouleraient avant que, de tous les alliés du Bloc de l'Est, la Tchécoslovaquie serait celui qui s'opposerait avec le plus d'indépendance téméraire à Moscou ?

- 3 -

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

